

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 136 (2010)
Heft: 04: Architecture carcérale

Artikel: L'hypothèse du boycott
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'hypothèse du **boycott**

Pour un architecte, la participation à la construction d'un établissement pénitencier pose des problèmes d'ordre moral face auxquels il doit se déterminer. L'une des attitudes qui s'offre éventuellement à lui est celle du boycott, notamment s'il désapprouve le système carcéral dans lequel il est appelé à intervenir. Aux Etats-Unis, l'ADPSR¹ a lancé en 2004 une pétition appelant les architectes à refuser de participer à toute nouvelle construction de prison. Une prise de position qu'elle développe en répondant à quatre questions qui lui sont fréquemment posées sur le forum Internet de l'association.

1. Si on interrompt la construction de prisons et que l'on continue d'arrêter toujours plus de gens, comment éviter la surpopulation carcérale? Ne faut-il pas d'abord lutter contre la surpopulation, construire des prisons ayant pour but d'améliorer les conditions des prisonniers?

Si nous cessions de construire des prisons sans rien faire d'autre, alors, logiquement, nous finirions par avoir des prisons surpeuplées. Ce n'est pas l'intention de cette campagne. Au centre des préoccupations de l'ADPSR, il y a la volonté de voir autrement notre système juridique. Cela comprend la critique des pratiques d'enfermement actuelles : longues peines pour des délits mineurs et peines-plancher qui font que les procureurs remplacent les juges. Nous voulons aussi des changements d'ordre administratif, telle la modification des règles de libération conditionnelle, qui peuvent changer complètement la situation des prisonniers. L'ADPSR soutient de nombreux groupes juridiques qui ont proposé des réformes de la justice. Les architectes ne sont pas responsables de la rédaction des lois, mais il est de notre responsabilité de construire ou non des bâtiments pénitentiaires. Notre campagne de boycott a pour message principal qu'en tant

que professionnels de la conception, nous sommes prêts à assumer notre rôle dans la promotion d'une société plus juste. L'annonce de la participation de centaines, voire de milliers de professionnels de la conception à cette campagne montre que la réforme de notre système pénitentiaire est désormais nécessaire. Ces bâtiments font partie de notre environnement bâti, nous autres professionnels en sommes aussi responsables.

Quant à la surpopulation elle-même, l'ADPSR convient que ces conditions rendent la prison encore plus inhumaine. Toutefois, comme nous l'expliquons souvent, nous pensons que le système carcéral américain est fondamentalement injuste et inhumain. Les appels répétés à la réforme pénitentiaire ont jusqu'ici créé de nouvelles perversions. Le mouvement des *Quaker*, par exemple, était plein de bonnes intentions pour les prisonniers mais n'a fait que rationaliser l'isolement. La capacité carcérale ne reste jamais inutilisée. La construction de nouvelles prisons pour réduire le surpeuplement, comme cela s'est vu au cours des vingt dernières années aux Etats-Unis, a été la cause directe de la formidable augmentation du nombre de personnes incarcérées. L'ADPSR estime que la construction de prisons retarde à l'infini la mise en place de solutions de rechange à l'incarcération.

2. Comment boycottez-vous le travail? N'y aura-t-il pas toujours des architectes qui ne sont pas opposés aux prisons? N'y a-t-il pas des architectes qui ont besoin de travail et sont d'accord de mettre de côté leurs objections morales?

Bien sûr, tous les architectes ne seront pas d'accord de boycotter la conception de prisons. Mais cela ne rend pas nos protestations inutiles. Les boycotts et les autres formes de protestation se complètent. Quand il s'est agi de mettre fin à l'apartheid en Afrique du Sud, on a pu s'y prendre de différentes manières, même si tout le monde n'a pas participé au boycott des investissements pour faire pression. Même en l'absence de la capacité d'entraver directement des projets de prisons, les annonces de professionnels qui refusent de travailler sur les prisons va contribuer à rehausser la sensibilisation aux problèmes du système pénitentiaire. Ce

¹ L'ADPSR (architects/designers/planners for social responsibility) est une association fondée en 1981, <www.adpsr.org>. Elle a récemment lancé une pétition incitant les planificateurs à refuser de contribuer à la construction de prisons aux Etats-Unis dans le cadre du système pénitentiaire actuel et appelle à rechercher des alternatives à celui-ci.

Fig. 1 : Prison de Champ-Dollon, GE (Photos Dylan Pernoud)

Fig. 2 : Inscription lapidaire à New York City (Document Léopold Banchini)

boycott est un outil puissant pour changer les perceptions du public face au système pénitentiaire. Nous influençons ainsi la volonté des décideurs politiques de construire de nouvelles prisons.

3. *Quel est le lien entre le boycott et les révélations sur les mauvais traitements de prisonniers dans la prison d'Abou Ghraib en Irak et ailleurs dans la guerre contre le terrorisme ?*

L'ADPSR estime que les mauvais traitements des prisonniers en Irak, en Afghanistan, à Guantanamo Bay, au Metropolitan Detention Center de New York et autres « interrogatoires spéciaux » de détenus après le 11 septembre sont révélateurs des problèmes typiques de nos prisons. Ceci explique pourquoi nous croyons à des alternatives à l'incarcération. Il n'est en effet pas étonnant que certains des policiers militaires réservistes qui ont torturé soient en fait des gardiens de prisons. Les mauvais traitements de prisonniers par des gardiens dans les prisons des Etats-Unis sont largement documentés. La réponse de l'administration Bush, de démolir la prison d'Abou Ghraib et de la remplacer par une nouvelle prison de haute sécurité de design américain, ne fait illusion pour

personne. Une nouvelle prison à sécurité maximale indique la volonté continue de remettre à plus tard les promesses de liberté et de démocratie. Ne devrions-nous pas plutôt construire à la place un hôpital ?

4. *Quelle a été l'influence du Stanford Prison Experiment et qu'est-ce que cela signifie pour votre boycott ?*

Dans le fameux Stanford Prison Experiment de 1971, des étudiants volontaires pour une expérience de psychologie ont été divisés arbitrairement en gardiens et en prisonniers. La brutalité dont les gardiens ont fait preuve a été telle que l'expérience s'est terminée une semaine plus tôt, pour protéger la vie des prisonniers fictifs. L'ADPSR est d'accord avec les conclusions du directeur de cette expérience, Philip Zimbardo : « Les prisons sont des lieux pour détruire la noblesse de la nature humaine, et font ressortir le pire dans les relations sociales entre les gens. Elles sont aussi nuisibles pour les gardiens que pour les prisonniers. Elles créent un état d'esprit qui nie et détruit tout notre système de valeurs. »

ADPSR

Traduction de l'anglais Daniel de Roulet



2